

Sexualités numériques

Appel à contributions pour la revue *tic&société*

Sous la direction de Béatrice Damian-Gaillard (Arènes, Université de Rennes) et Florian Vörös (Geriico, Université de Lille)

Les sexualités, envisagées sous l'angle des relations, des désirs, des identités, des imaginaires ou des pratiques, sont le produit de processus historiques dans lesquels les technologies de l'information et de la communication jouent un rôle clé. Partager une intimité à distance, exprimer ses désirs en public, publier des photos d'amateurs, visualiser des corps, catégoriser de types de relations, ou encore s'identifier à partir d'un formulaire sont des pratiques liées au développement des technologies de communication à distance, des techniques de documentation, de classement et de mise en données, ainsi que des industries du divertissement médiatique.

Tant les processus de privatisation et d'individualisation du rapport à la sexualité que ses processus de publicisation et de politisation dépendent de ces infrastructures. Elles en organisent techniquement les modalités d'expression, de circulation et les usages. Elles agencent par leurs politiques de modération la production, la valorisation des activités et la relation entre les acteurs impliqués : les créateur·rices, les marques, les industries du numérique (Bullich, 2021). Envisager les sexualités comme des construits sociohistoriques, façonnés par des logiques de gouvernementalité, et des pratiques de résistance (Foucault, 1976), permet de sortir de la tentation essentialiste du retour à la nature (Haraway, 2007 ; Jarrett, 2016), portée autant par les discours réactionnaires sur la dénaturation que par les discours progressistes sur la libération de la sexualité par la technologie.

L'étude de la co-construction de la sexualité et de la technologie est d'abord théorisée par la littérature anglophone, au croisement des *Cultural Studies* et des *Sciences and Technology Studies* (Sedgwick, 1990 ; de Lauretis, 1991 ; Williams, 1989 ; Paasonen, 2011 ; Burgess *et al.*, 2016). Si la question de la sexualité est présente en France dès les premières enquêtes sur le Minitel (Jouët, 2011), ce n'est que trente ans plus tard qu'un espace de recherche francophone se formalise autour de cet enjeu (Amato, Schaffer et Pailler, 2014 ; Paveau et Péréa, 2014 ; Gauthier et Mercier, 2017 ; Bergström et Pasquier, 2019 ; Damian-Gaillard et Vörös, 2023 ; Baneyx, Bourdeloie et Lallet, 2024). Plus qu'un simple domaine de niche, l'étude des sexualités numériques constitue un point d'entrée pour saisir des tendances de fond à l'œuvre autant dans la régulation d'internet, la structuration de l'économie numérique par les algorithmes et l'usage de l'intelligence artificielle générative dans la création de contenus que dans les normes qui encadrent la participation en ligne et la construction de subjectivités sexuelles et des relations intimes. Ce dossier cherche à approfondir ces réflexions au carrefour de quatre grands axes.

1. La gouvernementalité numérique des sexualités

Les régulations que les firmes médiatiques et de télécoms s'imposent à elles-mêmes ou se voient imposer par les États-nations et les organisations internationales participent à chaque époque du tracé des comportements in/acceptables et il/légitimes en matière de sexualité. Ces règles se transforment au gré des rapports de force entre intérêts commerciaux, entreprises de morale,

campagnes contre les violences sexuelles envers les femmes et les enfants et mobilisations pour le droit à l'expression publique des minorités sexuelles. Au-delà de l'interdiction formelle, le gouvernement des sexualités passe par une large palette d'incitations (Foucault, 1976) telles que la valorisation algorithmique des corps hétéronormés (Drenten *et al.*, 2020) et de sanctions (Rubin, 1984) telles que la démonétisation des contenus jugés pornographiques et obscènes (Are, 2022 ; Webber, 2024). L'approche puritaine et sécuritaire des géants nord-américains du numérique les amène à considérer tendanciellement toute nudité comme sexuelle et toute sexualité comme pornographique (Paasonen *et al.*, 2020 ; Grison, 2024), tout en participant à la normalisation de discours de haine qui reposent notamment sur la sexualisation sexiste, raciste et LGBTI-phobe (Julliard, 2018 ; Grison et Julliard, 2023).

- Comment les politiques de modération des plateformes numériques probléatisent-elles la nudité, la sexualité et la violence ? Comment les politiques de lutte contre la pornographie, le proxénétisme, le trafic d'êtres humains et la pédocriminalité en ligne (dys)fonctionnent-elles concrètement ? Comment les régulations internationales et locales, étatiques et privées s'articulent-elles ? Quels groupes se mobilisent-ils dans l'espace public pour faire changer ces régulations ?
- Comment les moteurs de recherche et les algorithmes font-ils apparaître (assignation, fétichisation, exotisation) ou disparaître (*shadow banning*, démonétisation) les corps selon leur sexualité supposée ? De quelles logiques culturelles et économiques de dé/valorisation des individus et des groupes sociaux, ces technologies participent-elles ?

2. L'implicite et l'explicite dans le travail et la sexualité en ligne

La sexualité récréative joue historiquement un rôle moteur dans le développement économique des technologies, de la domination du format VHS au paiement par carte bancaire. Dans une économie numérique valorisant l'amateurisme et l'authenticité, les contenus et services sexuels reposent souvent sur une euphémisation du travail du sexe (Chaker, 2003 ; Stoian, 2009 ; Brasseur et Finez, 2019 ; Lennes, 2022). Le travail de modération en ligne, qui ne repose pas uniquement sur les algorithmes et mobilise l'intervention humaine, choisit quels sont les contenus à publier et ceux à retirer des plateformes. Ce travail est invisible pour le public, et rend impossible l'accès à des contenus sexuels considérés comme illicites (Grison, 2024 ; Gillespie, 2018). Les espaces où il n'y a pas de contenu sexuel ne sont donc pas forcément des espaces où personne n'en publie, mais des espaces où ces contenus sont activement retirés (Pailler, 2019). Le développement du numérique a aussi été associé à l'émergence de nouvelles figures d'expertise en matière de sexualité, comme les blogueuses et les influenceuses spécialisées sur les questions de sexualités (Scharff, 2023 ; Bourdeloie et Larochelle, 2026 ; Damian-Gaillard, Krol et Vörös, 2026). La plateformes change en profondeur ces activités (Bullich, 2021). Leur arrimage à des logiques capitalistiques transforme les sexualités en capitaux à investir, la mise au travail de soi en plus-value (Illouz, Kaplan, 2023). De nouvelles normes de subjectivation néolibérale s'imposent aux créateurs·rices de contenu et favorisent les intérêts financiers, politiques et idéologiques des organisations propriétaires des plateformes telles que *Google*, *Apple*, *Meta*, *Amazon*, *Microsoft* ou encore *ByteDance*.

- Quelle place prennent les entreprises spécifiquement dédiées à la sexualité (studios pornos, sites de VOD, *porn tubes*, plateformes de *sexcam*, applications de rencontre, sex-shops en

ligne, etc.) dans l'économie numérique ? Comment celles-ci travaillent-elles leur image de marque pour légitimer et moraliser leur activité ?

- Quel rapport au corps est-il encouragé par les plateformes ? Et quelles sont les marges de manœuvre des créateurs·rices de contenu qui en font usage ?
- Comment les personnes bénévoles ou professionnelles de la modération sont-elles confrontées à l'obscénité dans leur quotidien de travail ?

3. Communautés numériques, communautés sexuelles

Internet joue historiquement un rôle important dans le rassemblement de communautés liées par un intérêt sexuel commun. Les sociabilités sexuelles, qu'elles soient tournées vers le partage d'informations ou la rencontre sexuelle, amicale et amoureuse, sont présentes dès les prémices d'internet (Batz, 1984 ; Jouët, 1989 ; Chaplin, 2014 ; Mowlabocus, 2010). L'appropriation militante des technologies numériques permet la constitution de contre-publics (Berlant et Warner, 2018) tournés vers le partage d'expériences, l'humour et/ou l'action collective (Gauthier et Mercier, 2017 ; Lorient, 2021 ; Mendes, 2021 ; Joseph et Bouko, 2024 ; Sundén et Paasonen, 2024). Ces rassemblements ont parfois pour objet la contestation des logiques de gouvernementalité des plateformes numériques elles-mêmes (Gillespie, 2018 ; Grison, 2024). Dans le même temps, les technologies numériques sont aussi appropriées par des communautés violentes, souvent caractérisées par l'entre-soi hétérosexuel masculin : diffusion de discours misogynes (Morin, 2021) et LGBTI-phobes (Mariginier, 2017), organisation de campagnes de haine et de harcèlement ciblé contre des militantes féministes, divulgation de photos et vidéos à l'insu des victimes ou encore production et diffusion d'images pédopornographiques (Massanari, 2017).

- Comment les communautés en ligne se conforment, négocient, détournent ou contestent-elles les normes qui encadrent l'expression sur les plateformes numériques ?
- Quel rôle les technologies numériques jouent-elles dans la constitution de communautés masculinistes consacrées à la glorification de la virilité sexuelle et/ou la production des violences sexuelles en ligne ? Quelles sont les possibles continuités entre espaces de sociabilité masculine ordinaire et dynamiques de violence masculiniste radicalisée ?
- Comment les communautés marginalisées par le sexisme et la LGBTI-phobie parviennent-elles à se rassembler en ligne malgré le harcèlement et la censure ? Par quelles pratiques d'autodéfense, de contournement et de soin collectif parviennent-elles à durer ?
- Comment ces contre-publics numériques rendent-ils audibles des expériences marginalisées ? Et comment ces récits d'expérience circulent-ils ensuite dans d'autres espaces médiatiques ?

4. Le rôle des pratiques numériques dans la construction des relations et des identités sexuelles

Les usages des technologies de communication participent à la construction de sociabilités sexuelles, et ce, dès les années 1960-70, lorsque des anonymes profitent des failles du réseau téléphonique pour échapper au contrôle de l'État, et vivre, sous couvert d'anonymat, des

expériences amicales, amoureuses et parfois sexuelles (Fournier, 2025). L'envoi de contenus sexuels amateurs par des services de messagerie était au début d'internet une pratique associée aux univers marginaux de l'homosexualité masculine, du BDSM, du libertinage ou du travail du sexe (Pailler, 2019). Ces pratiques numériques intègrent aujourd'hui le répertoire d'une partie élargie de la population : en France, 32% des jeunes femmes et 43% des jeunes hommes en couple hétérosexuel ont déjà reçu une photo intime de leur partenaire, et 37% des jeunes femmes et 34% des jeunes hommes en couple hétérosexuel en ont déjà envoyé à leur partenaire (Amsellem-Mainguy et Bozon, 2025). Le regard adulte médiatique et institutionnel sur les pratiques sexuelles numériques des jeunes est souvent moraliste et sécuritaire (Mercier, 2016). Le numérique reste majoritairement envisagé comme un danger plutôt qu'une ressource possible dans le cadre des politiques publiques d'éducation à la vie affective, relationnelle et sexuelle (Billerey, Demonceaux et Galibert, 2025). Les recherches en sciences sociales étudient quant à elles les pratiques numériques d'information (Amsellem-Mainguy et Vuattoux, 2020), de sociabilité (Déage, 2023) et de divertissement (Bourdaa *et al.*, 2024) de la jeunesse en les resituant dans des trajectoires et des contextes sociaux. Du côté des adultes, les enquêtes documentent la place des usages du numérique dans l'élaboration des normes de présentation visuelle de soi (Piazzesi et Lavoie Mongrain, 2020), des fantasmes (Vörös, 2020 ; Jahjah, 2024 ; Chedaleux, 2025) et dans la rencontre de partenaires sexuels et amoureux (Race, 2014 ; Bergström, 2019 ; Duguay, 2022 ; Sobocinska, 2023 ; Fouet, 2024 ; Ravier, Zanotti, 2024).

- Comment les usages sexuels du numérique varient-ils selon la génération, la classe sociale, le genre, l'orientation et l'identité sexuelles ?
- Comment les usages du numérique interviennent-ils dans la mise en couple, l'entrée dans une sexualité minoritaire (gay, lesbienne, bisexuelle, BDSM, aromantisme, asexualité, etc.) ou encore dans les moments de rupture biographique impliquant la sexualité (coming-out, transition, séparation, etc.) ?
- Quels usages sexuels d'internet sont-ils affichés ou dissimulés dans la présentation de soi en ligne et hors ligne sur les différentes scènes de la vie quotidienne ? Et comment ces usages sont-ils comptabilisés (ou pas) dans les enquêtes qualitatives et quantitatives généralistes et dans la statistique publique sur les usages du numérique ?
- Comment les usages sexuels d'internet sont-ils abordés (ou pas) dans les modules d'éducation aux médias et à l'information (EMI) et d'éducation à la vie affective relationnelle et sexuelle (EVARS) dédiés aux collégien·nes et lycéen·nes ?

Voici des enjeux qui nous semblent intéressant d'aborder dans ce numéro thématique. Nous sommes également ouvert·es à des propositions sur des enjeux connexes qui auraient été oubliés dans cet appel, qui n'a pas la prétention d'être exhaustif.

Soumission d'articles

Les contributions évaluées en double aveugle doivent être rédigées en français et comprendre entre 40 000 et 50 000 caractères, espaces et références compris. Les auteurs·rices sont invité·es à respecter les consignes concernant la mise en forme du texte : <http://ticetsociete.revues.org/90>

La date limite de soumission des textes est fixée au 18 décembre 2027

Les articles doivent être envoyés conjointement à Béatrice Damian-Gaillard (Université de Rennes) beatrice.damian@univ-rennes.fr et à Florian Vörös (Université de Lille) florian.voros@univ-lille.fr.

À tout moment, il est également possible de proposer des textes hors thème à l'adresse du comité éditorial ticetsociete@revues.org. Les textes reçus seront également évalués selon la procédure en double aveugle. Les textes ayant passé le processus d'évaluation seront conservés pour être publiés dans un prochain dossier thématique ou publiés dans un numéro consacré aux « Varia ».

Références

Amato, É.-A., Pailler, F. et Schafer, V. (2014). Sexualités et communication. *Hermès, La Revue*, 69(2), 13-18. doi.org/10.3917/herm.069.0013.

Amsellem-Mainguy, Y. et Vuattoux, A. (2020). *Les jeunes, la sexualité et internet*. Paris, France : Éditions François Bourin.

Amsellem-Mainguy, Y. et Bozon, M. (2025). La sexualité en pratique Actes sexuels, pratiques numériques et autosexualité. Dans M. Bergström (dir.), *La sexualité qui vient : Jeunesse et relation intimes après #Metoo* (p. 171-184). Paris, France : La Découverte.

Are, C. (2022). The Shadowban Cycle: An autoethnography of pole dancing, nudity and censorship on Instagram, *Feminist Media Studies*, 22(8), 2002-2019.

Baneyx, A., Bourdeloie, H. et Lallet M. (dir.). (2024). Digital Methods and Fields: Feminist Perspectives, *ESSACHESS, Journal for Communication Studies*, 17/1(33), 7-16.

Bergström, M. (2019). *Les nouvelles lois de l'amour. Sexualité, couple et rencontres au temps du numérique*. Paris, France : La Découverte.

Bergström, M. et Pasquier, D. (2019). Genre et internet. Sous les imaginaires, les usages ordinaires, *Reset*, (8), 1-11.

Berlant, L. et Warner, M. (2018 [1998]). Sexe en public, M. Cervulle, C. Garrot (trad.), *Questions de communication*, (33), 111-133.

Billerey, L., Demonceaux, S. et Galibert, O. (2025). L'e-EAS : une approche émergente ou un impensé de l'éducation à la sexualité ?, *tic&société*, 19(1-2).

Bourdaa, M., Alessandrin, A., Corroy, L., Pourrez, A., Barthouet, E. et Duviau, M (dir.). (2024). *Teen series. Genre, sexe et séries pour ados*. Paris, France : Édition Double ponctuation, coll. « Point d'interrogation ».

Bourdeloie, H. et Larochelle, D. L. (2026). Subvertir et se conformer : les paradoxes des Instagrammeuses body-positivistes, *Médiation Et Information*, (54), 143-154.

- Brasseur, P. et Finez, J. (2019). Performing amateurism: a study of camgirls' work. Dans S. Naulin et A. Jourdain (dir.), *The Social Meaning of Extra Money: Capitalism and the Commodification of Domestic and Leisure Activities* (p. 211-237). Londres, Royaume Uni : Palgrave Macmillan.
- Bullich, V. (2021). La « plateformisation » comme déploiement d'une logique organisatrice : propositions théoriques et éléments de méthode. *Effeillage*, 10(1), 30-34.
- Chaplin, T. (2014). Lesbians Online: Queer Identity and Community Formation on the French Minitel, *Journal of the History of Sexuality*, 23(3), 451-472.
- Chaker, S. (2023). Entreprise « nor-mâle » recherche femme pour production de contenu à valeur ajoutée. Ethnographie d'une société de messageries roses, *Travailler*, 9(1), 133-161.
- Chedaleux, D. (2025). Lire la romance sur les plateformes : expériences de lecture sur Wattpad et AO3, *L'Observatoire*, 64(1), 71-79.
- Damian-Gaillard, B., Krol, A. et Vörös, F. (2026). Créer du contenu féministe et queer sur la vie affective et sexuelle par les plateformes numériques. Le récit de soi authentique comme travail d'équilibriste, *GLAD ! Revue sur le langage, le genre, les sexualités*, (20).
- Damian-Gaillard, B. et Vörös, F. (2023). Du discours au dispositif : Penser la fabrique médiatique des sexualités, *Réseaux*, 237(1), 9-34.
- Déage, M. (2023). *À l'école des mauvaises réputations*. Paris, France : PUF.
- De Lauretis, T. (1991 [2023]). *Théorie queer et cultures populaires : De Foucault à Cronenberg*, S. Bourcier (trad.). Paris, France : La Dispute.
- Duguay, S. (2022) *Personal but Not Private: Queer Women, Sexuality, and Identity Modulation on Digital Platforms*. Oxford, Royaume Uni : Oxford University Press.
- Drenten, J. Gurrieri, L. et Tyler, M. 2020. Sexualized labour in digital culture: Instagram influencers, porn chic and the monetization of attention, *Gender, Work & Organization*, 27(1), 41-66.
- Foucault, M. (1976). *Histoire de la sexualité. La volonté de savoir*. Paris, France : Gallimard.
- Fournier, N. (2025) Le réseau, ou lorsque nous étions intraçables, *La vie des idées*.
- Gauthier, M. et Mercier, E. (2017). Perspectives queer et féministes pour un regard critique sur les intimités numériques, *Genre, sexualité et société*, (17), 1-9.
- Grisson, T. (2024). *Faire dire, faire taire. La modération (algorithmique) des réseaux sociaux numériques au prisme des sexualités*. Thèse de doctorat en sciences de l'information et de la communication, Celsa - Sorbonne Université.
- Grisson, T., Julliard, V., Alié, F. et Ecrement, V. (2023). La modération abusive sur Twitter Étude de cas sur l'invisibilisation des contenus LGBT et TDS en ligne, *Réseaux*, 237(1), 119-149.
- Haraway, D. (2007). Manifeste Cyborg. Dans L. Allard, D. Gardey et N. Magnan (dir.), *Manifeste cyborg et autres essais. Sciences – Fictions – Féminismes* (p. 22-92). Paris, France : Exils.

- Jahjah, M. (2024). “Salope blanche pour rebeu dominateur”: les catégories raciales dans le web gay contemporain, *Communication & langages*, 219(1), 41-60.
- Jarrett, K. (2016). Queering alienation in digital media. *First Monday*, 21(10).
- Joseph, T., Bouko, C. (2024). Espace, discours et identité féministes sur Instagram : modes de construction d’un soi féministe dans les profils Instagram : propositions méthodologiques, *ESSACHESS – Journal for Communication Studies*, 17/1 (33), 65-93.
- Jouët, J. (2011). Des usages de la télématique aux Internet Studies. Dans J. Denouël et F. Granjon. (dir.), *Communiquer à l’ère numérique : regards croisés sur la sociologie des usages* (p. 45-90). Paris, France : Presses des Mines, coll. « Collection Sciences sociales ».
- Julliard, V. (2018). L’idéologie raciste en appui aux discours antiféministes : les ressorts émotionnels de l’élargissement de l’opposition à la ‘théorie du genre’ à l’école sur Twitter, *Cahiers du Genre*, 65(2), 17-39.
- Kaplan, D. et Illouz, E. (2023). *Le capital sexuel*, Paris, France : Seuil.
- Loriato, C. (2021). Participer à un collectif d’usagers en ligne: faire “communauté” ? Le cas d’une arène numérique de discussion sur la prévention du VIH, *Questions de communication*, 39(1), 311-328.
- Lennes, K. (2022). L’ethnographe, l’escort et le client. Produire et exploiter les ambiguïtés sur une plateforme digitale d’escorting masculin, *Socio-anthropologie*, (46), 29-43.
- Marignier, N. (2017). “Gay ou pas gay ?” Panique énonciative sur le forum jeuxvideo.com, *Genre, sexualité & société*, (17).
- Massanari, A. (2017). #Gamergate and The Fappening: How Reddit’s algorithm, governance, and culture support toxic technocultures, *New media & society*, 19(3), p. 329-346.
- Mendes, K. (2021). #MeToo, selfies et mèmes : une exploration des récits numérisés des violences sexuelles. Dans C. Cavalin, P. Delage, I. Despontin Lefèvre, D. Lacombe et B. Pavard, (dir.), *Les violences sexistes après #MeToo* (p. 23-26). Paris, France : Presses des Mines.
- Mercier, E. (2016). Pornographie, nouveaux médias et intimité normative dans les discours sur l’hypersexualisation des jeunes, *Canadian Journal of Communication*, 41(2), 305-322.
- Morin, C. (2021). Le renouvellement de l’antiféminisme dans la manosphère : idéalisation de la tradition et individualisme masculiniste, *Le Temps des médias*, 36(1), 172-191.
- Mowlabocus, S. (2015 [2010]). Porno 2.0 ? La centralité de l’utilisateur dans la nouvelle industrie du porno en ligne, F. Pailler, (trad.). Dans F. Vörös (dir.), *Cultures pornographiques. Anthologie des porn studies* (p.225-248). Paris, France : Éditions Amsterdam.
- Paasonen, S. (2011). *Carnal Resonance. Affect and Online Pornography*. Boston, É-U : MIT Press.

- Paasonen, S., Jarrett, K., Light, B. et Vörös, F. (2020). Puritanisme sexuel et capitalisme numérique. Entretien avec Susanna Paasonen, Kylie Jarrett et Ben Light, *Revue française de socio-économie*, 25(2), 167-174.
- Pailler, F. (2019). *Les affects classifiés : numérique et médiations sexuelles*, Thèse de doctorat en sciences de l'information et de la communication. Université de Nantes.
- Paveau, M-A. et Perea, F. (dir.). (2015). La pornographie et ses discours, *Questions de communication*, (26).
- Piazzesi, C. et Lavoie Mongrain, C. (2020). Selfies de femmes, négociation normative et production de culture visuelle sur Instagram et Facebook, *Recherches féministes*, 33(1), 27-41.
- Race, K. (2014). Les technologies de drague dans la vie gay, F. Pailler, M. Colville et M. Lo Jacono (trad.), *Poli - Politique de l'image*, (13), 50-61.
- Ravier, A. et Zanotti, A. (2024). Des chercheurs connectés : jongler entre proximité de la drague et mise à distance du sexuel sur les applications gaies de rencontre, *ESSACHESS – Journal for Communication Studies*, 17(33), 121-141.
- Rubin, G. (1984 [2011]). Penser le sexe. Notes pour une politique radicale de la politique de la sexualité, R. Mesli (trad.). Dans *Surveiller et jouir. Anthropologie politique du sexe* (p. 135-209). Paris, France : Epel.
- Scharff, C. (2023 [2024]). Serions-nous tous et toutes devenu·e·s des influenceur·euse·s ?, H. Bourdaloie (Trad.), *Communication. Information médias théories pratiques*, 41(2).
- Sedgwick, E-K. (1990 [2025]). *L'épistémologie du placard*, M. Cervulle (trad.), Paris, France : Éditions Amsterdam.
- Sobocinska, D. (2023) Scripts d'usage et scripts sexuels au service de la rencontre d'un soir: Analyse de l'utilisation sexuelle de Fruitz et Tinder chez des jeunes urbains hétérosexuels diplômés, *Réseaux*, 237(1), 93-117.
- Stoian, E. (2011, décembre). Au-delà et en-deçà de l'écran. Le double engagement des animateurs de chat rose au travail, *ethnographiques.org*, (23).
- Sundén, J. et Paasonen, S. (2014). Les « sorcières sans honte » et les « putains de la tolérance » : la résistance féministe et les circuits affectifs de la haine en ligne, *Revue française des sciences de l'information et de la communication*, (28).
- Vörös, F. (2020 [2025]). *Désirer comme un homme: enquête sur les fantasmes et les masculinités*. Paris, France : La Découverte.
- Webber, V. et Franco, R-S. (2024). The definitional creep : Payment processing and the moral ordering of sexual content, *Sexualities*, 28(7), 2120-2139.

Williams, L. (2015 [1989]). La frénésie du visible. Pouvoir, plaisir et savoir pornographique moderne. Dans F. Vörös (dir.), M. Duval (trad.), *Cultures pornographiques. Anthologie des porn studies* (p. 83-110). Paris, France : Éditions Amsterdam.